

Comptes rendus bibliographiques

Marina GASNIER, *Le paysage de l'industrie en Ille-et-Vilaine XIX^e-XX^e siècles*. Rennes, PUR, 2003, 301 p.

Ce livre est le fruit d'une thèse de doctorat menée en partenariat entre l'université Rennes 2 et la DRAC Bretagne, financée par le conseil régional. Ce triple parrainage rend bien compte de l'intérêt suscité ces dernières années par un patrimoine industriel régional jusqu'alors minoré, Bretagne et industrie paraissant deux termes antinomiques. Depuis 20 ans, à l'Université, de nombreux chercheurs, tant en histoire qu'en histoire de l'art, se sont employés à démontrer le contraire. La bibliographie (p. 279-286) recense l'abondante et récente production disponible, notamment les travaux de Jean-Yves Andrieux, Jérôme Cucarull, Anne-Françoise Garçon, Claudie Herbaut¹... Un colloque avait réuni un bon nombre d'entre eux à Fougères en décembre 1999 sur le thème «La vie industrielle en Bretagne, une mémoire à conserver». Les actes en ont été publiés par Claude Geslin en 2001 aux PUR. La même année est paru un beau livre sur les sites majeurs de l'industrie de Bretagne, *Mémoire de l'industrie en Bretagne, au-delà des clichés*, aux éditions Apogée (photographies d'Yves Berrier, textes de Claudie Herbaut et Bernard André). La recherche savante rencontre ainsi une certaine demande sociale, autour d'anciens ouvriers ou employés, de passionnés de sites industriels fermés ou de simples habitants en quête d'identité. Le patrimoine industriel fait depuis une dizaine d'années partie intégrante des journées du patrimoine. Il figure dans les guides récemment publiés: *Patrimoine des communes d'Ille-et-Vilaine* (éditions Le Flohic), *Dictionnaire du patrimoine de Bretagne*, mais presque pas en revanche dans le *Dictionnaire guide du patrimoine Bretagne*, dû à l'Inventaire général. Pourtant, ce service, créé il y a 40 ans au sein du ministère de la Culture sous Malraux pour recenser et décrire le patrimoine national, n'est pas demeuré en reste et a lancé un programme

¹ Peut-être faudrait-il préciser que la bibliographie régionale sur le patrimoine industriel de P. Malenfant citée p. 280, qui s'arrête en 1984, conclut un volume paru en 1991, dirigé par Xavier Barral, qui contient d'autres contributions, telle celle de Jean-Yves Veillard sur le Rennes industriel de 1897. Par ailleurs, pourquoi n'avoir pas indiqué le lieu de conservation, voire la cote, pour les études non publiées, qui n'existent souvent qu'en un seul exemplaire ?

d'ensemble sur ce thème en 1986, auquel le service régional breton s'est joint en 1997, missionnant Marina Gasnier pour une enquête concomitante à l'élaboration de sa thèse.

Il s'agissait d'établir un «inventaire exhaustif des établissements industriels implantés avant 1950 ayant conservé tout ou partie de leur bâti, ainsi que des machines de production». À partir de 1 500 sites relevés d'après l'étude archivistique, un corpus de 254 sites industriels et de 32 machines a finalement été réuni. Ces «items» ont fait l'objet de fiches à la fois historiques et descriptives, dont le recueil a été publié en 2002 aux Éditions du patrimoine sous le titre *Patrimoine industriel de l'Ille-et-Vilaine*, dans la collection nationale «Indicateurs du patrimoine». Comme l'écrit l'auteur, p. 11, cette publication est comme la «matière première» de l'ouvrage présenté ici et se prête à une utilisation en parallèle. M. Gasnier a décrit les sources d'archives à l'origine de cette sélection dans une précédente livraison des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* («Approche critique des sources du patrimoine industriel. L'exemple de l'Ille-et-Vilaine», t. LXXX, 2002, p. 633-661). Cette étude critique montre l'ampleur et la variété (pensons aux en-têtes de factures récemment redécouverts²) des sources existantes et consultées³. Elle n'aurait pas déparé dans l'ouvrage lui-même, où les procédures administratives qui expliquent la constitution de ces archives : règlements d'eau, concessions minières, rôle des ingénieurs des mines, de l'inspection du travail, dont le fonds est récemment réapparu, auraient pu être davantage explicitées. Quant à la période d'après 1940, pour laquelle les indications sont plus fragmentaires, en dehors de l'annuaire de 1971 souvent cité, on peut regretter la méconnaissance de la série W des archives départementales, qui prolonge les différentes séries de l'administration préfectorale (notamment M et S) utilisées par l'auteur pour la période antérieure. Peut-être aussi les fonds des réquisitions allemandes et des dommages de guerre auraient-ils pu lui être utiles.

Nantie de cet important bagage archivistique et bibliographique, s'appuyant sur le recensement des 254 sites, Marina Gasnier nous propose une synthèse dans le cadre départemental, qui ne pose de relatif problème que pour la vallée de la Rance dont la forte identité transcende la frontière administrative (cf. Maogan Chaigneau-Normand, *La Rance industrielle*,

² Service éducatif des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Michel Mauger, Stéphane Gibert, Gilles Ollivier, *Images du patrimoine industriel et commercial. En-têtes d'Ille-et-Vilaine, XIX^e-XX^e siècles*. Rennes, 1997, 97 p.

³ Puisque l'occasion m'en est donnée, précisons que, contrairement à ce qui est écrit p. 661, le fonds des ardoisières du Plessix n'a pas été entièrement détruit en 1970, puisqu'il forme la sous-série 83 J des Archives d'Ille-et-Vilaine, qui atteint quand même 25 mètres linéaires... Tous les fonds privés des Archives d'Ille-et-Vilaine ont du reste disparu des sources de l'ouvrage ici recensé (p. 277)...

espace et archéologie d'un fleuve côtier, Rennes, PUR, 2002) et, dans une moindre mesure, pour la région de Martigné-Ferchaud, dont les mines et la métallurgie se rattachent au pays de Châteaubriant. Le «paysage de l'industrie» en Ille-et-Vilaine nous est présenté à travers une triple lecture, successivement déployée : historique, architecturale et patrimoniale. Cette tripartition n'est pas toujours facile à mettre en œuvre, notamment quand une activité importante n'a quasiment laissé aucune trace (c'est le cas de l'industrie textile rurale, curieusement traitée au chapitre «patrimonial» ou de l'arsenal de Rennes, tout simplement ignoré alors qu'il fut l'une des principales industries de la ville au XIX^e siècle). Réciproquement, dans la partie «architecturale», les tanneries font l'objet d'un développement historique. Abordant les activités à travers les édifices *survivants*, il favorise le traitement patrimonial plus qu'historique du sujet, contrebalancé il est vrai par des exposés monographiques sur les différents secteurs industriels, qui sont autant de mises au point. L'information peut en revanche se trouver dispersée, segmentée, dans le cas des villes, notamment Rennes, du fait d'un paysage industriel éclaté (imprimerie, tannerie, fonderie, textile), ou Fougères, seule véritable ville industrielle d'Ille-et-Vilaine, traitée un peu brièvement⁴, tiraillée entre urbanisme (p. 127-128) et chaussure (p. 249-263).

Le primat donné au patrimoine rend de même compte de l'absence de données d'histoire sociale, sinon par le biais d'une étude de l'habitat patronal, alors très souvent *in situ*, et ouvrier, qui fait l'objet d'un chapitre très intéressant (p. 191-200) où l'on découvre l'existence de quelques «corons» en Ille-et-Vilaine et l'étonnant phalanstère de la verrerie de Laignelet, sous la houlette (ou la férule) d'Henri Chupin de 1899 à 1921.

En revanche, le livre fourmille d'informations précieuses sur les aspects proprement industriels et «productifs». Défendant une conception large du patrimoine industriel, Marina Gasnier est notamment très attentive aux processus et techniques d'extraction (granit, p. 66), de fabrication (acide sulfurique, p. 170-171, distillation, p. 185-188), jusqu'à la description, parfois ardue pour le néophyte, du fonctionnement des machines de production d'électricité (p. 47-50), de meunerie (p. 244-249), de fabrication de chaussures (p. 259-263), sans oublier les «groupes bulbes» du barrage de la Rance.

Très documentés par l'administration, les moulins sont particulièrement choyés, décrits selon le type d'implantation (p. 33-38), de roues (p. 39-41) et l'architecture (un chapitre entier, p. 157-166). Le lecteur n'ignore plus rien des roues Sagebien, ni des plansichters ! Il est vrai que

⁴ La cristallerie fougèraise est, sauf erreur, à peine abordée... À signaler, le mémoire de maîtrise de Denis Madelain, *La cristallerie fougèraise, coopérative ouvrière de production (1921-1976)*, université Paris IV Sorbonne, 1991 (Archives d'Ille-et-Vilaine, 2 J 779).

l'énergie hydraulique reste prépondérante jusqu'à la fin du XIX^e siècle. L'eau est une des grandes richesses du département, y compris salée (moulins à marée de la Rance, lointains ancêtres de l'usine marémotrice). On compte plus de 700 moulins à eau en 1809, un peu moins de 300 en 1920 (p. 29), 210 sont toujours en place : c'est la branche d'activité qui a laissé le plus de trace dans le paysage du département. La diminution du nombre s'explique par l'industrialisation progressive du secteur dans la seconde moitié du XIX^e siècle : les moulins, presque toujours voués à la meunerie, deviennent pour certains des minoteries, ils se dotent de sources d'énergie complémentaire (turbines, machines à vapeur, puis moteur à gaz ou diesel) et les cylindres se substituent aux meules. Ces moulins changent alors de physionomie, en gagnant des étages.

L'activité extractive, variée en Ille-et-Vilaine, est elle aussi induite par la présence de matières premières. Se détachent par leur importance les mines de plomb argentifère de Vieux-Vy-sur-Couesnon (1878-1951) et surtout Pont-Péan, à la très longue histoire (1730-1904), les mines de fer de la Brutz en Teillay (1920-1951), les seules qui donnent lieu à une exploitation souterraine, à la différence des simples « minières », les carrières de granit du nord du département (Louvigné, Coglès et Lanhélin) et les ardoisières du sud, notamment celles du Plessix-en-Coësmes, les dernières à fermer en 1933. Destinée à la production de chaux pour l'agriculture, l'activité chaufournière est localisée sur les gisements calcaires à Bruz et Chartres-de-Bretagne d'une part, Saint-Aubin-d'Aubigné d'autre part. Sa période de prospérité s'étend de 1830 à 1940. Marina Gasnier insiste sur les aléas de fonctionnement de ces activités, insuffisamment dotées de capitaux, aux entreprises mal gérées, au personnel peu formé (le cas extrême étant l'exploitation assez primitive des ardoisières du pays de Redon), très sensibles à la concurrence (chaux mayennaise, ardoise angevine, fer de Bilbao...). Nombre de sites alternent périodes d'activité et de fermeture.

La seconde moitié du XIX^e voit la crise et l'arrêt progressif des deux activités industrielles traditionnelles : l'industrie textile rurale des toiles de chanvre, entre Rennes et Vitré, florissante au XVIII^e siècle, et la métallurgie au bois, symbolisée par les mythiques forges de Paimpont, créées dès 1650, qui ne peuvent s'adapter aux conditions nouvelles de production, de concurrence, de débouché (disparition des toiles à voile). Au début du XX^e siècle subsistent quelques ateliers de tissage ou de filature, alors que la reconversion des forges traditionnelles vers la fonderie associée à la construction mécanique, notamment tournée vers le matériel agricole, fait la réussite des établissements Guy puis Thuau à Rennes, Chevalier et Garnier à Redon, Brisou à Servon-sur-Vilaine, ce dernier toujours en activité. La naissance et l'affirmation de l'industrie de la chaussure à Fougères est un autre exemple de réussite, face au mouvement de désindustrialisation. Un peu plus tard, la production agroalimentaire (laiteries, distilleries, fro-

mageries...) quitte le stade artisanal et apparaissent les aïeux des entreprises Bridel ou Triballat.

Le déterminisme géographique s'estompe alors et la première moitié du xx^e siècle voit émerger petit à petit une nouvelle industrie qui s'affranchit des implantations traditionnelles grâce aux nouvelles sources d'énergie (vapeur, puis moteurs auxiliaires et électricité), se dote de machines et s'installe à proximité du chemin de fer ou des axes de distribution. L'industrie fait alors partie du territoire urbain et n'est pas encore déportée à la périphérie (la première zone industrielle de Rennes, celle de la route de Lorient, date de 1952). Marina Gasnier insiste à juste titre sur la difficulté de repérer cette industrie urbaine, mimétique de son environnement, qu'elle soit «absorbée» ou «retirée» (p. 238-240) pour reprendre sa terminologie. Cela tient souvent à la taille modeste des entreprises, plus proches de l'artisanat.

Le tournant du siècle concerne aussi l'architecture industrielle. La tradition classique produit certes quelques édifices dotés d'une «certaine expression plastique» (p. 182), attribués à des architectes, ce qui n'est pas le cas usuel. Citons l'usine de confection Daisay à Rennes (1884), le journal et l'imprimerie Ouest-Éclair (1909), la pelleterie Louaisil à Vitré (1918), l'usine de chaussures Morel et Gâté à Fougères (1927), l'usine de confection Brohan à Rennes (1927)..., mais la plupart des bâtiments industriels du xx^e siècle n'ont pas cette qualité : les nouveaux matériaux, métal et surtout béton, conduisent le plus souvent à une architecture usinière très dépouillée, à la volumétrie très simple (cf. planche 176), loin du bâti vernaculaire du xix^e siècle, qui utilisait les moellons de pierre (schiste ou granit). Les remplissages (hourdages) de briques des ossatures métalliques laissent la place aux parpaings de béton au cours de la décennie 1920-1930. Un minimalisme est progressivement adopté et dans la seconde moitié du xx^e siècle, la construction industrielle n'est plus qu'une simple enveloppe fonctionnelle. Les expressions «essentage de tôle» (p. 159), «plafond lambrissé» (p. 49), «hourdage de parpaing» (p. 172) sont plus poétiques que les réalités qu'elles décrivent. La visite des zones industrielles suffit pour en convaincre...

Marina Gasnier s'interroge enfin sur le devenir d'un patrimoine de plus en plus évanescant, d'autant plus fragile qu'il bénéficie rarement d'une protection juridique : ne sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques que les moulins à vent de Cherruex et du Mont-Dol (1977), qui relèvent plus de l'artisanat selon elle, le bâtiment administratif de la mine de Pont-Péan (1985) et le moulin à marée du Beauchet en Saint-Père-Marc-en Poulet (1986).

Or depuis l'enquête, de nouveaux sites se sont ajoutés à la longue liste des établissements disparus ou désaffectés : les chantiers Gec-Alsthom ont fermé à Saint-Malo (mais les plans des bateaux ont été sauvés et sont aux Archives municipales), la cristallerie fougeraise a connu une nouvelle crise

qui a failli lui être fatale. Le secteur granitier est en grande difficulté face à la concurrence étrangère⁵. À Rennes, ont disparu les bâtiments des papeteries de Bretagne et de la menuiserie Bergot. L'usine Kronenbourg et l'imprimerie Sainte-Anne ont cessé leur activité. Les anciennes tanneries de Trublet ont été victimes de déprédations et d'incendies... La fermeture d'établissements pour délocalisation ou transfert en périphérie ne laisse que bien peu d'activités industrielles en ville proprement dite. C'est l'aboutissement d'un mouvement commencé après guerre avec la création des zones industrielles. À Rennes, la dernière activité d'importance est sans doute les grands moulins de Rennes qui perpétuent une activité qui remonte au XI^e siècle. Nombre de sites industriels décrits par Marina Gasnier (169 sur 254) sont maintenant désaffectés. Aussi bien, la prolongation de l'activité industrielle est souvent fatale à la dimension patrimoniale, car la priorité est donnée par l'entreprise à l'adaptation aux évolutions de la production. Le plus souvent, c'est la réutilisation des bâtiments qui les sauve : les moulins se font souvent logis, les tanneries sont transformées en logements (Brisou à Rennes, Bouin à Vitré), en théâtre (Parcheminerie à Rennes), en centre culturel (usine Louaisil à Vitré)... De manière plus originale, la corderie de Saint-Malo abrite les archives municipales et le vestiaire des mineurs de Pont-Péan est devenue église paroissiale...

La préservation d'ensembles entiers est plus délicate. Deux sites miniers majeurs pourraient se prêter à une réhabilitation d'ordre didactique et touristique (p. 234-235) : Pont-Péan, qui fut la première mine d'Europe de plomb et de zinc argentifère, à l'origine de la création bien plus tardive de la commune éponyme, et la Brutz, site mieux conservé, pour lequel le modèle pourrait être la Mine bleue angevine voisine de Noyant-la-Gravoyère. On peut y joindre les fours à chaux de Lormandière, propriété du conseil général, quasiment dans l'état où ils étaient à leur fermeture en 1938. Ils partagent depuis peu (décembre 2003) avec la Brutz le privilège d'héberger une machine à vapeur, récupérée dans la Vienne, du même modèle que celle qui avait été installée en 1911. L'effectif départemental est donc maintenant de deux, alors qu'on en comptait 1 000 en 1914...

La conservation des machines est en effet plus problématique encore que celle des locaux : comme l'écrit M. Gasnier, elles sont souvent «fer-raillées» (p. 245). On peut toutefois citer la récupération de certaines machines des papeteries de Bretagne, même si la machine à papier continu (p. 50) n'a pu être sauvée, ni le lessiveur rotatif (p. 190), resté sur place et dont l'avenir est incertain. On peut s'interroger sur la conservation de machines qui ne servent pas, comme le moteur Winterthur de l'usine Morel et Gâté, et être au contraire surpris de ne pas voir évoquer les constructions récentes de répliques de bateaux disparus, comme la chippe

⁵ L'auteur ne semble pas avoir eu connaissance de la synthèse récente de Jérôme Cucarull, *Le granit en Ille-et-Vilaine, une économie, des hommes, un patrimoine*, Rennes, 2001, 86 p.

de Saint-Suliac, la bisquine de Cancale et le côtre *Le Renard* de Saint-Malo, exemples d'un patrimoine vivant, alors qu'il ne reste rien des chantiers navals, de Redon, Cancale ou Saint-Servan, et si peu à Saint-Malo.

Le champ couvert par le livre est, il est vrai, déjà grand, et encore fait-il volontairement l'impasse sur les infrastructures (gares, écluses, ponts...), sur le commerce et l'artisanat, dont les expositions consacrées par le musée de Bretagne à Rennes il y a quelques années à l'ébéniste semi-industriel Coignerai et à l'épicerie du lycée ont montré tout l'intérêt. On saura gré à l'auteur d'avoir franchi la frontière de 1950 pour traiter longuement l'usine marémotrice, mais fallait-il ostraciser à ce point l'artisanat ? Pour s'en tenir à Rennes (1 000 sites repérés pour 35 retenus, cf. p. 239), pourquoi évoquer longuement l'architecture de la blanchisserie du Progrès (p. 168-169) et ne rien dire des bâtiments toujours existants (au moins partiellement) de la marbrerie Folliot, des entrepôts Picard ou de la Manutention civile Courtault, voire des Magasins modernes de Le Ray ?

Mais contentons-nous des cheminées d'usine (il en resterait 22 dans le département) et chevalements de mines et d'autres sites moins emblématiques que nous révèle le texte mais aussi l'image. Il faut en effet souligner la qualité du choix des illustrations, bien placées en regard du texte, malheureusement desservies par une piètre qualité de reproduction en grisé, notamment pour les cartes très peu lisibles. Ainsi nous sont révélés des lieux méconnus tels que le foyer de la coopérative l'Avenir à Louvigné-du-Désert (p. 65), l'usine d'automobiles Quinton à Rennes (p. 169), la gobeletterie de la Haye d'Iré en Saint-Rémy-du-Plain (p. 153) ou le logement patronal de la fromagerie de Montauban-de-Bretagne (p. 230)... Il est vrai que les bâtiments du xx^e siècle se prêtent moins à l'admiration : telle minoterie (p. 166) est moins évocatrice (romantique ?) que le moulin de la page précédente... Mais l'auteur sait nous faire partager sa passion pour un sujet austère et nous convaincre de sa pertinence, même dans un territoire qui n'est pas une terre de grande industrie. Il reste à espérer que toute la Bretagne soit bientôt dotée d'un tel recensement et que, comme l'auteur y insiste en conclusion, celui-ci débouche sur une politique raisonnée de conservation.

Bruno ISBLED

Les étrangers dans l'ouest de la France (xviii^e-xx^e siècle). *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 109, année 2002, n° 4, Presses universitaires de Rennes.

Il s'agit des actes du colloque organisé à Cholet en juillet 2002, par le RESEMO, (REgulations Sociales Et Migrations dans l'Ouest), un groupe